

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bre et une chaude paire de pantouffles; il était dans cet état béatifique où le sommeil s'empare peu à peu de toutes les facultés, où l'imagination s'élance déjà sur les ailes dorées du rêve. Il songea à la visite que, chaque année, à l'époque de Noël, il rendait à sa ville natale et à ses amis les plus chers; il se retraça le plaisir qu'il aurait à les revoir et la joie qu'éprouverait Emilie lorsqu'elle saurait qu'enfin un malade s'était adressé à lui. Puis viendrait le moment où sa clientèle, devenant nombreuse, il pourrait aller rejoindre Emilie, unir son sort au sien, et la ramener avec lui, afin qu'elle donnât de la vie à cette triste et solitaire demeure.

Le jeune docteur se demanda ensuite si le premier malade, dont il invoquait la venue, arriverait enfin, ou bien s'il ne devait jamais paraître, et, au milieu de ces méditations, de ces réflexions, de ces demandes, il se livra au sommeil le plus complet, rêvant à Emilie, dont la voix fraîche et perlée retentit bientôt à son oreille, dont la main petite et satinée se posa sur son épaule.

A ce contact, un frisson de plaisir parcourut tout son corps; il se réveilla en sursaut. Un main, en effet, était sur son épaule, mais elle n'était ni douce, ni bien modelée; cette main, ou plutôt cette patte, appartenait à un gros garçon de onze ans, dès sa naissance abandonné de père et de mère, et que l'administration de la paroisse avait mis au service du docteur moyennant un minime salaire et la nourriture. L'enfant devait faire les commissions de son maître, mais son emploi était la plus complète des sinécures.

— Une dame, monsieur! une dame! murmura Tom en poussant doucement son maître, afin de le réveiller.

— Quelle dame? s'écria le docteur, sortant brusquement de son fauteuil et ne sachant pas trop si son rêve n'était qu'une illusion, si ce n'était pas Emilie elle-même dont on lui annonçait la venue. Quelle dame? où?

— Ici, monsieur.

Et le doigt de Tom se dirigeait vers la porte vitrée qui conduisait dans le cabinet du docteur, tandis que la figure de l'enfant exprimait un sentiment d'alarme trop vif pour n'avoir d'autre cause que la présence d'un malade, quelque insolite que fût une apparition de ce genre.

Le jeune homme jeta les yeux du côté de la porte; il tressaillit à l'aspect de la figure que rencontra son regard.

Devant lui était une femme d'une taille extraordinairement élevée; ses vêtements étaient ceux d'une personne en grand deuil; un châle noir cachait tout son buste, et un épais voile noir couvrait sa figure. Elle restait dans une immobilité complète derrière la porte vitrée, et, bien qu'aucun geste ne lui échappât, notre héros sentit que derrière ce voile étaient deux yeux fixés sur lui.

Il surmonta un sentiment de surprise et de malaise; il s'avança vers la porte et l'ouvrit; elle tournait en dedans, de sorte que l'attitude de l'inconnue n'eut aucun changement à éprouver.

— Est-ce que vous désirez me consulter, madame?

Une inclination de tête tint lieu de réponse affirmative.

— Veuillez entrer.

— Sortez, Tom, dit le jeune homme.

Tom, dont les yeux s'écarquillaient de surprise et de peur, ne se le fit pas dire deux fois.

Tom ferma la porte et se tapit derrière, l'œil et l'oreille au guet.

(A suivre.)

Casino-Théâtre. — L'une des pièces du programme de jeudi étant l'œuvre de notre compatriote M. Corthey, cette représentation avait un intérêt tout particulier pour les Lausannois. *L'Ane de Buridan* est une petite comédie écrite sur une donnée bien connue, mais que l'auteur a assez heureusement utilisée. Le monologue de la comtesse de Savenay, hésitant entre les couleurs de deux mignons chapeaux, est un charmant début, qui fait bien augurer de ce qui va suivre. Cependant, — pourquoi ne pas le dire en toute franchise, — l'action et l'intrigue faiblissent peu à peu. Deux amoureux surviennent, et le cœur de la comtesse balance, comme l'âne de Buridan, entre deux boisseaux d'avoine. Les deux prétendants, qui se croient également aimés, ne trouvent d'autre moyen de décider leur sort que par un duel simulé, dans une scène comique qui dépare ce qui a précédé, qui jure dans un salon et semble peu convenir aux élégants personnages qui sont en scène. — Le dénouement, un peu forcé et brusque, est l'écueil de toutes les pièces de ce genre. — Il faut le dire, l'ordre du spectacle a été peu favorable à *L'Ane de Buridan*, joué entre deux pièces étincelantes d'esprit et de verve, l'une de Labiche, l'autre de Scribe; et, tout en nous permettant ces légères critiques, nous nous empressons de reconnaître que l'œuvre de M. Corthey accuse un véritable talent dans un genre hérissé de difficultés et où de nombreux auteurs ont échoué. Nous le remercions donc sincèrement d'avoir favorisé notre petite scène d'une de ses productions; et, puisque celles-ci sont nombreuses, espérons que ce ne sera pas la dernière fois que nous aurons le plaisir de l'applaudir.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Théâtre de Lausanne.

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin.

DIMANCHE 16 MARS 1873

GASPARDO LE PÊCHEUR

Drame en six actes, par J. Bouchardi.

EDGARD ET SA BONNE

Vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures précises.

JEUDI 20 MARS (14^e rep. hors abonnement).

LA CAGNOTTE

OU

UN VOYAGE DE PLAISIR

Grand vaudeville en cinq actes.

On commencera à 7 heures et demie précises.

DIMANCHE 30 MARS, clôture de l'année théâtrale.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.